

A B O N N E M E N T.

Un an.....	\$ 1.00
Six mois.....	\$ 0.50
Etats-Unis.....	\$ 1.50

Strictement Payable d'a nce.

LA LIBRE PAROLE

T A R I F D E S A N N O N C E S

Mesure Agathe (14 lignes au pouce.)

Première insertion.....	15
Deuxième insertion.....	10
Chaque insertion subs.....	05

La Compagnie de Publicité Québécoise, prop.
René Leduc, Directeur-Gérant.

AFFIRMONS NOS DROITS (Lafontaine)

Bureau : 83-85 rue du Pont
Tel. 2685

Remis

Faute d'espace nous sommes dans la nécessité de remettre à la semaine prochaine plusieurs articles très intéressants.

Importants changements.

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos amis que dès le prochain numéro la toilette de LA LIBRE PAROLE va subir une grande transformation.

Le format en sera agrandi. Nous publierons, toutes les semaines, des articles intéressants et variés venant de plumes bien connues de nos lecteurs.

Qu'on se le dise !

René Leduc.

Etrange !

Dans son article de lundi "Principe en jeu" dans lequel il cherchait à expliquer à ses lecteurs l'avertissement solennel qu'il avait, la veille, reçu du haut des chaires des églises paroissiales de Québec, LE SOLEIL, s'autorisait d'un article de M. Bourassa publié en 1897 alors qu'il venait de prendre la direction de LA PATRIE.

Vraiment, c'est étrange ! étrange ! étrange !

Voilà LE SOLEIL, dans l'une des situations les plus critiques qu'il ait jamais eu à traverser : tout le monde, attendant, avec anxiété l'article dans lequel la direction du journal allait avouer, disons, la part de ses torts dans cet imbroglio si inopinément survenu. Or, voilà que la moitié de l'article est un extrait de M. Bourassa dont LE SOLEIL, semble se servir avec un plaisir non dissimulé pour sortir d'une situation passablement inextricable.

Jusqu'à ce jour, si nous en avons cru LE SOLEIL, nous regardions M. Bourassa comme un fou ou un raté, incapable de porter un jugement, d'écrire une phrase ou de se rendre maître d'une situation quelconque.

Il faut croire, aujourd'hui, qu'il a du bon et qu'il possède certaines qualités de jugement que lui reconnaît le journal même qui, méchamment, a été le premier à inventer la fable absurde de l'internement du chef nationaliste dans un asile d'aliénés.

Encore une fois ; étrange ! étrange !

Jacques Cœur.

Langues.

Souvent, nous entendons dire que les enfants qui apprennent deux langues, perdent beaucoup de temps et font peu ou point de progrès.

Elle est bonne celle là par exemple !

Dans la vie, aujourd'hui, il

est d'absolue nécessité de connaître, non pas seulement deux langues, mais trois, quatre si c'est possible.

Et puis, ce n'est pas seulement au Canada que les deux langues s'imposent à tous ceux qui veulent se créer une position. Allez à New-York, et vous trouverez des écoles où l'on enseigne simultanément l'anglais et l'Allemand et j'ai constaté sur place, qu'un grand nombre d'employés des principales maisons de commerce, parlaient facilement le français, l'anglais et l'allemand.

Non, ce n'est pas du temps perdu, que l'étude des langues étrangères, il s'en faut.

Les relations commerciales se font aujourd'hui dans l'univers entier avec une rapidité et une facilité que nos pères n'ont jamais connues, et on soutiendrait que c'est du temps perdu que d'étudier au moins deux langues ? mais ce serait stupide.

Il y a grand avantage et pour les patrons et pour les employés, de connaître au moins deux langues.

Les belges sont loin de passer pour des ignorants et cependant dans presque toutes les écoles, on y enseigne le flamand et le français.

En France, en Allemagne, en Suisse et dans un grand nombre de pays, on étudie généralement deux langues vivantes.

D'où vient qu'en notre pays, on fait des efforts surhumains pour abolir l'étude du français ? Est-ce pour donner plus de chances aux élèves de bien se caser ? Ce serait risible si ce n'était aussi stupide.

Le véritable motif, nous le connaissons tous, c'est l'anglicisation, la saxonisation de nos enfants, et le français est l'obstacle qu'il faut renverser, pour en arriver là.

Ne vous en déplaise, messieurs, le ciel et la terre passeront, mais la langue française restera éternellement. Vous feriez bien de prendre un autre chemin, vous faites fausse route.

Nos prêtres, nos hommes de profession et un assez grand nombre de Canadiens-français, ont passé de brillants examens après avoir étudié les langues mortes et le français et l'anglais et assez souvent une ou plusieurs autres langues, est-ce à dire que c'était une perte de temps ? soutiendrez-vous que ces études ont nuit à leurs progrès ? Allons donc, ne faites pas rire, je n'aime pas ça, je n'en ai pas l'habitude.

Que dans l'Ontario, les écoles bilingues n'aient pas produits tous les résultats qu'on était en droit d'attendre, cela tient tout simplement au manque de programme, au manque d'organisation. Vous considérez le français comme une quantité négligeable, puis, vous criez bien fort que c'est perdre son temps que d'étudier cette langue. Soyez donc sérieux, une fois pour toutes, établissez un bon règlement, un programme que l'on suivra et vous serez étonné, dans trois ans, des heureux résultats obtenus.

Du reste, il suffit d'ouvrir les oreilles pour vous convaincre que vous êtes dans l'erreur. Ecoutez bien :

Les canadiens-français tiennent à leur langue, ils ont rai-

son, ils sont têtus comme des bretons, ils ont encore raison, quoique vous fassiez, ils n'oublieront pas leur langue maternelle, ils ont grandement raison ils sont très intelligents, personne ne l'ignore. Donc, du train que vont les choses, ils parleront les deux langues, tandis que vos enfants n'en parleront qu'une, et partant nos petits canadiens seront plus aptes à remplir différents emplois, auxquels vos fils ne pourront prétendre s'ils ne parlent que de la main gauche car, pour réussir, aujourd'hui, il faut parler des deux mains, croyez-en

Gastophone.

L'amour du "scoop"

Un député, un ministre, ou toute autre sorte d'individus qui met les pieds dans les plats, c'est déjà intéressant ; mais ça devient crevant quand on les voit mettre par un journal de l'épaisseur de la PATRIE. C'est ainsi que le "grand journal populaire", accoutumé à la découverte des crimes, des accidents ou de toute autre chose sensationnelle, a fabriqué une "grosse" nouvelle dont il faudrait au moins une colonne de ce journal, rien que pour donner les titres et les sous-titres. Ils s'agissait tout simplement de la découverte de deux cachots souterrains où, d'après l'heureuse rivale de la "PRESSE", une multitude de prisonniers entre autres les patriotes de 1837-38, auraient passé des années, sans voir le jour, se trouvant à plusieurs pieds sous la surface de la terre, de deux cellules pour condamnés à mort et d'un gros anneau auquel étaient enchaînés ces condamnés.

Un "scoop" sans précédent quoi !

Il s'agissait de l'exploiter ; car, comme un scandale, un "scoop" c'est fait pour être exploité et la PATRIE exploite le sien que c'en fut une bénédiction.

Seulement la malheureuse mena son affaire comme s'il se fut agi d'une affaire Crippen ou Sheldon ; comme s'il eût été question, encore une fois, du tigre de Ste Madeleine ou de l'aigle royal du clocher de l'église St-Jacques. Elle se soucia de l'histoire comme un député d'un électeur.

Mais mal lui en prit.

L'un des journaux jaloux de la rue St-Jacques comme elle les appelait, lui a prouvé, clair comme un œuf de Montréal, que l'ancienne prison a été désaffectée en 1837 que les premiers rebelles politiques furent incarcérés en 1837 par conséquent dans la nouvelle prison que les condamnés à mort furent exécutés dans le cour de la prison actuelle.

Et tout cela est tellement clair que nous nous demandons comment la PATRIE qui prétend créée et mise au monde pour instruire le peuple ait pu se laisser aussi patement aveugler par l'amour du "scoop."

C'est le cas de dire : O "Scoop", que de bêtises on commet en ton nom !

Jacques Cœur.

A la douane.

Nos marchands se plaignent beaucoup des difficultés qu'ils éprouvent à la douane de Québec.

La cause de ces troubles ne serait-il pas dû, comme certains le pensent à l'âge avancé des principaux officiels actuels ?

Ainsi, quel âge a le contrôleur ? Son assistant ? Celui qui vient après ces deux-là ?

Une réponse à cette question serait intéressante pour le public.

Nous y reviendrons si les autorités compétentes n'y voient pas sans retard.

R. I.

La première Chance.

On raconte qu'un jour, un renard et une marmotte sortirent pour se promener. Leur conversation tomba finalement sur les divers moyens de "devenir vite riche" qu'on offrait déjà dans ce temps-là aux gens crédules. Le renard, comprenant l'intérêt croissant que prenait la marmotte à la chose, lui dit : — Aimeriez-vous ma chère, profiter de la "première chance" d'une affaire absolument sûre ? — La marmotte ayant aussitôt manifesté qu'elle était prête à saisir une si exceptionnelle occasion, le renard ajouta : — Très bien ! Alors, ma chère, vous n'avez qu'à ouvrir la bouche, et le gâteau va y tomber ; allez-y ! Et ajoutant le geste à la parole, il lui montra un succulent morceau de viande qui pendait près de là, à un buisson.

Comme la marmotte allait l'atteindre, le piège soigneusement, caché, près duquel le renard avait conduit sa compagne se détendit : celle-ci fut prise, et le Renard s'enfuit avec la viande.

Les Renards qui suivent votre trace aujourd'hui, sont plus nombreux que jamais, le nombre des plans "pour devenir riche" grandit toujours et le nombre des dupes grandit en proportion. On offre plus que jamais "la première chance," et quatre-vingt-dix-neuf fois sur cent, c'est le Renard qui attrape le gâteau.

Cependant, si les Canadiens cherchent sérieusement une "affaire sûre" ou placer leurs économies, ils la trouveront dans les Rentes Viagères du Gouvernement Canadien, qui, moyennant le paiement fait chaque mois, d'une faible somme, leur assurent à tout âge au delà de 55 ans, un revenu qui leur permettra de faire face aux nécessités de la vie, et dont aucune procédure légale ne pourra les priver.

Vous devriez vous intéresser à la chose, et demander des renseignements à votre Maître de Poste, ou au Surintendant des Rentes Viagères, à qui vous pouvez écrire, sans affranchir vos lettres.

La Logique des faits.

Le récent traité Faft-Fielding nous semble la chose la plus naturelle du monde si nous laissons parler la logique des faits. En effet, depuis quarante ans, les provinces de l'Amérique britannique ont rendu, ou plutôt sont sensées avoir rendu communs leurs intérêts. Durant ce temps, relativement court dans la vie d'un peuple, le Dominion est devenu une des principales colonies de l'empire. Les vieilles provinces ont continué leur merveilleux développement et leur progrès a été aussi rapide que celui des états limitrophes de l'Union Américaine. Quant aux nouvelles provinces dont quelques-unes sont de création toute récente, elles ont eu un accroissement assurément beaucoup plus rapide que celui de leurs aînées et elles ont grandi plus rapidement encore que la plupart des états de la république voisine.

Cet accroissement simultané de deux pays voisins a naturellement créé des rapports qui existent actuellement ou qui devront prendre naissance plus tard.

Le degré de civilisation à peu près égal, les conditions sociales et les aptitudes quelque peu identiques, le développement industriel et agricole aussi avancé à peu de chose près, chez lui que chez l'autre de ces deux peuples, un échange d'émigrants annuellement très considérables, enfin une origine commune, sont autant de liens que ni les lois ni les gouvernements ne peuvent empêcher de se resserrer. Aussi, malgré cette ligne imaginaire qu'on appelle la frontière ; malgré cette barrière fragile qu'on appelle, ou plutôt qu'on appelait le tarif—l'ancien peut-on dire déjà—les relations entre les Canadiens et les Américains sont naturellement multiples, animées et fort étroites souvent. Ces rapports d'année en année, doivent devenir plus fréquents et plus intimes et, vraiment, il viendra un jour où ils devront faire naître entre les deux nations autre chose que des courtoisies de voisinage et de sympathique amitié.

Pour peu que nous ayons voulu observer, nous assistons tous les jours, depuis quarante ans, à la conquête pacifique du Canada par les Américains. Pour cela, ils n'ont pas besoin d'armes ; la diplomatie, et surtout les dollars leur suffisent. "Donnez-moi de l'argent, des millions, disait, un jour, le général Grant, et, en vingt ans, j'aurai fait la conquête du Canada."

Cette parole est en train de s'accomplir.

Pour cela, du reste, il n'y aurait presque pas besoin du traité Taft-Fielding. Les Américains ont bien d'autres moyens. Depuis les immenses dépôts horribles des provinces maritimes contrôlés par les gros financiers de Boston, jusqu'aux riches produits naturels de la Colombie que des rois et des princes de chemins de fer américains ont obtenu la permission d'atteindre par leurs réseaux ferrés, on voit partout des Américains. La plupart de nos richesses naturelles et de nos industries, sans que nous

nous en apercevions trop, vont entre leurs mains.

Pour ne parler que de la Province de Québec, l'industrie forestière, n'est-elle pas presque entièrement sous le contrôle de compagnies américaines. Dans chacune de vos plus petites villes, dans tous nos gros villages, nous avons jusqu'à trois, quatre scieries qui sont la propriété des Américains.

Dans un autre ordre d'idée, il nous est donné de constater ce fait, que dans la province de Québec, et même, paraît-il, dans celle d'Ontario, pourtant si attachée aux institutions britanniques, les journaux les plus lus et les mieux suivis, sont les grands quotidiens de New-York et des autres grandes villes américaines. On dit même que dans certaines villes du Haut-Canada, la monnaie américaine est plus commune que celle du Canada. Enfin, jusque dans nos moindres fêtes les drapeaux étoilés ne flottent-ils pas aussi nombreux sur nos édifices que ceux du Dominion et de l'Union Jack ? Nous avons remarqué que pour le peuple un étranger riche et qui parle l'anglais, est toujours un "Américain", jamais un "Anglais" eut-il passé toute sa vie sur les bords de la Tamise.

Tout cela est de nature à nous confirmer dans l'opinion que nous nous "américanisons" sans nous en apercevoir, et que l'envahissement du Canada par les Américains, quoique graduel et un peu lent, n'en est pas moins certain.

Pendant que les politiciens anglais font actuellement l'éducation des masses du Royaume-Uni, apprennent à leurs électeurs l'importance des colonies et spécialement du Canada, les financiers américains qui mieux que personne, mieux que nous-mêmes, connaissent les richesses de notre pays, acquièrent sur le sol anglais du Canada, cette influence que donnent les capitaux investis et l'exploitation active des richesses naturelles.

Il ne resterait plus à savoir si les Américains réussiront à nous "américaniser", en couvrant notre pays de leurs industries et en enlevant le droit sur leurs produits et sur les nôtres, mieux que les Anglais à nous "empirer" en se faisant payer par nous les services d'une flotte soi-disant canadienne, mais payée par nous. Qui vivra verra.

Jacques Cœur.

Terrible bagarre

Paris, 22. (Spéciale). — La première de la nouvelle pièce de Bernstein "Après moi" a donné lieu à une furieuse démonstration antisémite. La voix des acteurs a été couverte par les cris de "A bas les Juifs" "A bas Bernstein".

Une bagarre sérieuse s'en est suivie. La police a fait vingt arrestations et Bernstein a accepté trois duels.

LE CANADA dit que Mgr Fallon va dénoncer les membres de la Société St-Jean-Baptiste comme étant subventionnés par l'Emancipation !

Le confrère est un gros farceur.

M. Ch Deguise.

Charles Deguise est mort ! Bien qu'attendue depuis quelque temps cette nouvelle a porté la tristesse dans le cœur des nombreux amis que possédait le disparu d'hier.

M. Deguise fut toujours un bon compagnon et sa conversation égayée de propos spirituels était prisée de tous.

Libéral ardent, il a fait avec courage les luttes de son parti jusqu'au dernier moment de son existence terrestre. D'un caractère agréable il n'a jamais eu d'ennemis et ses adversaires politiques eux-mêmes l'estimaient.

Ayant fait, côte à côte, plusieurs campagnes municipales, nous avons eu l'occasion d'admirer sa jovialité son entrain, sa verve intarissable et son esprit raffiné.

Il n'est plus ! Que Dieu ait pitié de son âme et que sa famille le éplorée veuille bien accepter nos sincères sympathies dans le deuil profond qui la frappe.

R. L.

La Session

La semaine dernière s'est signalée par plusieurs incidents sensationnels.

Le député de Lotbinière a cru revenir sur ses déclarations récentes à propos de notre journal. Il paraîtrait qu'il ne s'est pas servi du mot CORBEAU à notre intention, mais de COLLETS NOIRS. Bien que nous ne sachions pas ce qu'il a voulu dire nous donnons acte à M. Francoeur de sa nouvelle explication. Les bons chemins ont eu leur discussion et l'opposition tout entière s'est rangée à notre idée que ce qu'il faut à la province ce sont des routes nationales et non des tronçons de voie comme le veut le système actuelle. Va sans dire que les moutons de la droite ont voté en bloc sur le signe donné par le premier ministre. Le peuple les jugera. M. Godfroy Langlois aurait voulu pulvériser le Bureau Central des Examineurs. Mais le député de St-Louis n'est plus personne grâta auprès des ministres et son effort a échoué.

Le rapport de la Commission sur les écoles catholiques de Montréal est déjà en train de faire parler de lui.

Les amendements à la charte de Montréal qui, tous les ans, retardent la prorogation de la Chambre ont passé comme du beurre dans la poêle. Les gens de la métropole doivent être satisfaits de nos législateurs.

La Commission des Utilités Publiques a reçu des pouvoirs plus étendus. C'est une bonne mesure dont nous félicitons le gouvernement. Des réserves forestières cantonales seront créées à l'avenir. C'est un commencement de bonne politique. Mais il ne faudrait pas s'arrêter à mi-chemin.

La question du pont Dorchester est définitivement réglée au grand plaisir de tous les Québécois. Si les autres ponts de péage de la province disparaissent à leur tour tout le monde serait satisfait surtout le député de l'aval qui attend à ce sujet le bon plaisir de son ami, M. Gouin.

La pension des instituteurs et des institutrices sera sensiblement augmentée.

C'est un pas dans la bonne voie.

M. Bourassa a demandé au ministère de définir son attitude

de au sujet de la réciprocité. M. Gouin s'est tenu dans une réserve toute diplomatique.

M. Devlin a vu passer tout le budget de son ministère. Aussi est-il maintenant tout souriant.

Le Conseil Législatif a fait du travail et l'on peut déjà prédire que la session touche à sa fin. Encore une quinzaine de jours et les députés pourront reprendre le chemin de leurs foyers. A moins qu'il ne survienne quelque chose d'imprévu.

La question d'un octroi à la Commission des Champs de Bataille a permis à M. Lavergne de montrer au gouvernement que l'on est en train de commettre une grave erreur historique. Le site choisi pour la création d'un parc n'est pas du tout celui des batailles qui ont décidé du sort du Canada.

Inutile d'ajouter que le ministre va cependant passer outre; sa mesure était décidée depuis longtemps et il se fiche de l'histoire.

La loi des assurances a été fortement discutée de part et d'autre.

Bas les masques.

ETUDE ANTIMAÇONNIQUE

Brochure de 32 pages

Cet opuscule est le complément de LA FRANC-MAÇONNERIE ET LA CONSCIENCE CATHOLIQUE, du même auteur, et si favorablement accueilli du public.

Dans une première partie, l'auteur résume en quelques pages l'enseignement de l'Eglise sur l'obligation de dénoncer les Francs-Maçons.

Dans une deuxième, il prouve, par l'histoire, que cette mesure est très sage.

Dans une troisième, qu'elle est tout à fait opportune.

Il fait voir aussi sur quel terrain on peut combattre efficacement cet ennemi qui fait tant de mal à l'Eglise et à la Société.

Cet ouvrage s'adresse à tous ceux qui hésitent à dénoncer les Francs-Maçons. Sont-ils arrêtés par la répugnance ou par le doute sur la valeur de l'arme ? L'auteur répond à ces objections.

Il s'adresse encore aux membres des cercles, des sociétés de bienfaisance et des organisations ouvrières. C'est le moyen de les mettre en garde contre les sociétés secrètes, défendues par l'Eglise.

Ecrit d'une plume alerte et facile, cette nouvelle contribution à la littérature antimaçonnique rappelle vivement, à chacun, les devoirs de l'heure présente.

En vente : chez l'auteur, 301, Grande-Allée, Québec ;

En dépôt à Québec à la librairie Garneau et à La Vérité ;

À Montréal, à la librairie Beauchemin et à la librairie Granger ;

50 sous l'unité — 50 sous la douzaine — \$3.00 le cent.

Merci à l'auteur pour l'envoi d'un exemplaire.

La lettre pastorale vient dans un bon temps, disait un politicien ministériel qui n'est pas le premier venu. Elle va faire oublier la marine qui n'est pas populaire.

M. Monk a reçu l'accueil le plus flatteur de la part des gens de Toronto à qui il a parlé de la marine.

Aux courses

Les journaux nous ont annoncé que le gouvernement s'est trouvé avec une majorité de 27 seulement. Les députés avaient préféré à leurs devoirs de représentants du peuple les courses de chevaux qui avaient lieu, ce jour-là.

Le fouet du maître s'est fait vite sentir et le lendemain les galeries s'amusaient de la binette ridicule de ces messieurs obligés, par ordre, d'assister à une séance longue et ennuyeuse dont ils font bon marché d'ordinaire.

Cet incident montre le peu de soucis qu'un nombre de députés ont de la chose publique. Ils se donnent peu de peine à se mettre au courant de la politique.

Alors qu'un grand nombre d'hommes importants de tout le pays étaient rendus à Ottawa suivre la discussion d'une affaire aussi importante pour le Canada que le traité de réciprocité avec nos voisins, une bonne moitié des députés profitaient du beau temps pour faire l'école buissonnière tout comme de jeunes écoliers.

D'habitude, le public n'a pas connaissance des escapades de ses mandataires, mais cette fois ils ont été pris en flagrant délit.

Il est à espérer que le peuple se souviendra à la prochaine occasion.

Louis.

Aux Etats-Unis on se révolte contre le paiement de certains détails de voyage des représentants. Au Canada on a vu des ministres faire solder par le gouvernement des effets de toilette intime.

Les députés et les conseillers législatifs ministériels se sont réunis en caucus pour discuter la situation faite à leurs organes par la lettre pastorale de Sa Grandeur. Rien n'a été décidé de façon définitive.

M. Barthe est toujours le même. Il se cache derrière le parti libéral pour excuser ses frasques. Ce n'est pas brave du tout Ulric !

RHUME GUERI EN UN JOUR.

Prenez des Tablettes Laxatives de Bromo Quinine.

Les pharmaciens remettent l'argent si elles ne guérissent pas.

La signature E.W.GROVES, sur la boîte. 25c.

15-11-10-6 ms.

Hémorroïdes guéries en 6 à 14 JOURS.

Votre pharmacien vous remboursera votre argent si l'Onguent PAZO ne guérit pas les Hémorroïdes cuisantes, saignantes, putrides, en 6 à 14 JOURS. 50c.

Si votre pharmacien ne l'a pas, nous vous l'enversons franco, sur réception du prix. Paris Medecine Co. 80, rue George, Toronto. 15-11-10-6 ms.

60 YEARS' EXPERIENCE

PATENTS

TRADE MARK DESIGNS & COPYRIGHTS ETC.

Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free of charge as to whether or not the same are probably patentable. Communications should be addressed to the Scientific American Patent Office, 375 Broadway, New York, N.Y.

Scientific American.

Published weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms for advertising on application.

WILLIAMS & CO. 375 Broadway, New York

PRENEZ L'HABITUDE DE LIRE

NOS ANNONCES POUR LE NORD-OUEST

Nous serons toujours heureux de communiquer avec toutes les personnes qui désireraient aller s'établir au Nord-Ouest Canadien.

Nous nous ferons un plaisir de leur donner tous les renseignements concernant les prix spéciaux de transport pour colons Taux de fret, indications pour l'achat de terrains, etc.

"LE GUIDE DU COLON" Livret contenant beaucoup de renseignements très utiles, envoyé sur demande.

VOYAGES EN EUROPE Par les splendides paquebots "EMPRESS"

Attention délicate accordée à Messieurs les membres du clergé. Facilités spéciales pour la célébration de la messe durant la traversée.

ECRIVEZ OU VENEZ NOUS VOIR

JULES HONE, Jr. 30, rue St. Jean, angle de la Côte du Palais, et 46, rue Dalhousie, QUEBEC.

Agence générale de chemins de fer et paquebots.

ou à E. J. Hébert, 1er Assis-Gér. Dépt. Voyag. Gare Windsor, MONTREAL.

CHEMINS DE FER CANADIAN NOR. QUEBEC ET LAC ST-JEAN

LE ET APRES DIMANCHE LE 5 OCT. 1910, les trains voyageront comme suit:

Chemin de fer CANADIAN NORTHERN QUEBEC DEPART DE QUEBEC

8.55 A. M. Dimanche seulement pour St Casimir.

9.30 A.M., tous les jours excepté les dimanches, pour Montréal, Grand Mère, Chutes Shawinigan. Raccordement pour aller et venir de La Tuque Rivière à Pierre et les stations intermédiaires par Garneau Junction.

Il y aura un char-duffet-parloir sur ce train.

5.15 P.M. Tous les jours excepté le dimanche pour St-Casimir.

QUEBEC ET LAC ST-JEAN. 8.30 a. m. Tous les jours excepté le samedi et le dimanche pour Roberval et Chicoutimi le lundi et jeudi revenant le jour suivant.

9.30 A. M. Dimanche seulement, pour St-Raymond.

1.45 P. M. Dimanche seulement pour Lac St-Joseph.

5.30 P. M. Tous les jours excepté le dimanche pour St-Raymond.

8.00 P. M. Le samedi seulement pour Roberval et Chicoutimi avec char d'ortoir jusqu'à Chicoutimi.

* J. C. *

SPECIAL



Les pipes de Bruyère ci-contre sont garanties ne pas brûler ou se fendiller par l'usage ordinaire; elles sont du plus beau poli et les mieux assorties de toute la puissance du Canada.

Si votre vendeur ne peut pas vous les fournir, communiquez immédiatement avec le propriétaire.

JOS. COTE

IMPORTATEUR ET MARCHAND DE TABAC. 186, Rue ST-PAUL - Succursale, 179, Rue ST-JOSEPH.

Pour cause de mortalité nous offrons d'immenses réductions sur tout notre assortiment.

La meilleure place pour vous procurer des cadeaux pour les fêtes est donc



Rosario Lachance

HORLOGER BIJOUTIER



252, RUE ST-JOSEPH ST ROCH QUEBEC

50 X 80

Les vrais lots. à bâtir. Les seuls lots à acheter.

Avis à nos clients

Les bureaux du Parc Maufils sont maintenant au No. 62 ST-JOSEPH

VENEZ NOUS VOIR ! VENEZ ACHETER !

LA COMPAGNIE DU PARC MAUFILS

62, Rue St-Joseph

Les lots qui sont populaires. Les lots qu'il faut acheter.

50 X 80

Coin des Jeunes

Lucidité.

Il ne faut pas prendre ici lucidité dans le sens où il s'oppose à folie. Je ne veux parler que d'une disposition particulière d'esprit qui résulte de tout effort de pensée dit méditation. Or, est-il un genre de méditation à condition qu'on le veuille, c'est-à-dire, à condition qu'on lise sérieusement. Je ne dis pas qu'il faille choisir de préférence les sujets "austères"; non, car une page de roman (et il y en a de fort belles et de très profondes) peut fournir la matière d'une excellente méditation.

Les livres sont des foyers de lumière. Il s'échappe, d'entre leurs feuillets, comme des rayons doux et ardents qui éclairent l'intelligence et créent chez nous cet état d'esprit que j'appelle lucidité. Que cette lucidité provienne du premier contact avec le livre ou qu'elle soit le résultat d'une application plus longue, cela dépend de la plus ou moins grande intensité des rayons, c'est-à-dire, de la clarté intrinsèque du livre, d'une part, et, d'autre part, du degré de force de nos intelligences.

Quoiqu'il en soit, les livres sont faits pour éclairer les esprits: c'est leur utilité première, et s'ils ne remplissent pas cette condition, ils n'ont plus leur raison d'être. Entre le livre et le lecteur, il s'établit une communication d'une intelligence à une autre, de l'intelligence qui a conçu à celle qui reçoit le fruit de la conception. Sans doute, les pensées, une fois exprimées, ne sont pas absolument telles que l'auteur les a façonnées dans son cerveau, (bien que, en certains cas, selon le mot de Jules Lemaitre, elles ne soient pas tout-à-fait déformées); mais l'esprit du lecteur peut leur rendre la vigueur ou la clarté qui leur manquent.

Cependant, et il importe de le remarquer, la méditation à "livre ouvert" n'est profitable qu'en autant qu'elle fait surgir dans l'intelligence des idées autres que celles de l'auteur, mais qui en sont la conséquence logique. Et c'est en quoi consiste la lucidité, du moins telle que nous sommes convenus de l'entendre.

Une bonne partie de nos idées générales ont leur source dans telle ou telle page que nous avons lue et sur laquelle nous nous sommes arrêtés. Mis en éveil grâce à un premier effort de réflexion, l'esprit s'est trouvé très bien préparé au travail de comparaison et d'abstraction qui permet de généraliser. Et l'on pourrait retracer ainsi la genèse de la plupart de nos connaissances.....

En somme, l'effet le plus appréciable de la lecture "méditée", c'est de mettre en mouvement tout le rouage intellectuel, de le faire fonctionner normalement et en pleine lumière. Si donc nous voulons avoir des vues claires et nettes, des aperçus lumineux, recherchons la lucidité d'esprit. En d'autres termes, ayons le culte des livres

Laurent LeJeune

Le travail de l'enfance.

Il y a certaines questions d'économie sociale qui devraient être étudiées, et qui certainement méritent de l'être, par les jeunes de l'A. C. J. C., par ceux

surtout qui se préparent aux combats de demain. Parmi celles-là, la question du travail de l'enfance est une des plus importantes.

L'histoire nous raconte qu'un chef d'une des plus nombreuses tribus sauvages qui peuplent encore le "Far West" américain, vint un jour, et pour la première fois, visiter New-York, ce centre de l'activité moderne.

On lui montra tout; depuis les richesses et opulents palais des milliardaires qui bordent la Cinquième Avenue, jusqu'aux églises les plus superbes et les cathédrales les plus magnifiques. Enfin, cet indien, habitué à ne voir que la prairie immense, put admirer dans toute sa réalité ce que l'argent joint au luxe et à l'art avait fait de plus grand et de plus beau.

Et quand il eut visité, tout examiné, un de ceux qui l'accompagnaient lui dit: "Dites-nous, chef, ce qui vous a le plus frappé dans ce que vous venez de voir?"—Et le chef indien de répondre simplement et tranquillement: "Les petits enfants qui travaillent".

Eh bien! pour cette âme de païen et d'idolâtre, ce qui lui causait le plus de surprise, ce n'étaient plus les magnifiques monuments, mais c'était la pénible condition faite à l'enfance. Cet homme à demi barbare, ce libre enfant des grandes prairies, pouvait concevoir comment il se faisait que des enfants fussent contraints aux rudes et fatigants travaux des usines. Oui, il avait vu ce qui jamais n'était arrivé dans sa tribu, il avait vu des petits garçons de dix à quinze ans, peiner tout le jour dans des manufactures ou dans des filatures. Et ce qui se passe là-bas se passe aussi malheureusement dans notre beau Canada, même dans notre province de Québec.

Où, il avait raison. Que la vie de tant d'enfants travaillant sans répit et sans relâche pendant dix ou douze heures par jour crève le cœur!

Les voyez-vous dans ces immenses filatures de coton qui sont pour eux de véritables prisons? Ils se fatiguent les yeux à compter et à recompter des fils à peine visibles; ils se fatiguent les doigts à les nouer, et par une suite non interrompue de mouvements toujours les mêmes, ils brisent à jamais leurs faibles et jeunes muscles.

Et cela, pendant qu'une atmosphère poussiéreuse, chargée de microbes, pénètre dans leurs poumons pour y préparer et y faire naître l'implacable tuberculose. Que leur sort est cruel et pénible! Et ce ne sont pas là des enfants étrangers, fils ou filles d'immigrants récemment débarqués sur nos bords, ce sont les enfants de nos compatriotes, de nos frères, c'est la génération de demain.

Mais où en sommes-nous donc encore? A quoi donc ont servi ces inventions, ces machines tant vantées, merveilles des temps des despotes et des autocrates, sommes-nous obligés de compter sur des enfants, sur des êtres à demi formés?

Peut-on être étonné maintenant de tout ce que nous voyons? Pourquoi être surpris de l'affaiblissement graduel d'une des plus nombreuses classes de la société contemporaine, la classe ouvrière? Pourquoi tant de maladies: consomption, rhumatisme, paralysie, etc.? On s'inquiète, et à bon droit, du nombre toujours croissant des pauvres êtres qui s'en vont peuplant nos asiles, nos prisons et nos hôpitaux. Mais, pourquoi tout cela? D'où

vient donc le mal? Ah! il vient de sources nombreuses; mais le travail de l'enfance en est une.

Aujourd'hui, qui n'a pas rencontré sur la rue de nos grandes villes où la misère et l'opulence, le bonheur et l'infortune se croisent sans cesse et sans se voir, qui, dis-je, n'a pas rencontré tel jeune homme, telle jeune fille, ayant à peine vingt ans, la figure blême, portant déjà le stigmate de la hideuse tuberculose qui bientôt les fera disparaître de ce monde? Et puis si ces jeunes gens et ces jeunes filles vivent assez longtemps pour fonder un foyer, quels enfants attendre d'eux? Quelle génération nous prépareront-ils? Maintenant interrogez-les, demandez-leur ce qu'ils font. Ils vous répondront pour la plupart qu'ils travaillent dans les usines depuis l'âge de douze ou quatorze ans.

Mais qui rendre responsable d'un si grand mal, et où est le remède? C'est ce que nous nous proposons d'étudier dans un prochain article.

Don Carlos Rio.

CROC-EN-JAMBE.

En garde, Mesdemoiselles.

Vous avez du vous apercevoir que la plume dont on se sert pour écrire un article est parfois très pointue. On le croirait souvent écrit avec un stylet sous l'excitante influence d'un brûlant soleil d'Italie. Cela ne doit pas vous surprendre. Il y a bien une manière française et charmante de penser et de dire; pourquoi n'y aurait-il pas aussi une façon italienne de concevoir et d'exprimer ses idées? On la reconnaît à la sensation douloureuse que l'on ressent en lisant ce qui est écrit dans ce genre, et elle peut être comparée à une rose qui envire, mais à la fois meurtrit et ensanglante les doigts de celle qui, non contente d'en savourer le délicieux parfum, veut la cueillir sans précaution et avec trop d'avidité.

Dans ces écrits on découvre quelque chose qui, comme le soleil du midi, illumine, éblouit, engourdit, inocule dans les veines un besoin de vie facile, d'adulation, de gâteries. Les yeux remplis de cette lumière qui aveugle et grise, on ne s'aperçoit pas des pointes très piquantes qui blessent mortellement notre susceptibilité. On se promène en flâneur dans cet Eden où tout est ivresse pour les esprits et les cœurs, sans se douter qu'au prochain détour peut-être une lame froide va labourer notre chair, briser notre âme, tuer en nous un idéal.

Mon pauvre cœur à moi n'est pas encore guéri du coup qu'il a reçu en lisant un de ces articles, paru dans le coin des jeunes, il y a environ un mois et signé par un apprenti-féministe. Dans cet article, plongées dans la profonde obscurité que projetait autour de vous les immenses chapeaux qu'on vous soulevait pour 1911, vous étiez toutes belles, séduisantes, adorables. On devinait sur vos lèvres le plus gentil, le plus coquet des sourires; mais ce sourire était pour tout le monde, le caprice, la fantaisie étant votre loi. Deux petits points brillants, pleins de flammes ardentes, capable de fouiller dans notre âme et de la remplir d'une troublante émotion, indiquaient la place des yeux; mais ces yeux d'après l'éloquent apprenti féministe, devaient des romans, et, comme deux petites républiques en révolte, semblaient avoir détroné la charmante ré-

CARTES PROFESSIONNELLES

AIME DION

AVOCAT

76, RUE ST-PIERRE, Tél. 1979

Bureau du Soir,

21, de la Couronne, Tél. 2699.

ALPHONSE HUARD

NOTAIRE

244, RUE ST-FRANÇOIS.

Tél. 2113.

DR. JOBIN,

S. B. M. D. L.

Gradué de l'Université Laval,
Ex-Elève de l'Hôpital des Enfants malades, PARIS.

La Cie P. P. Gignère, Ltée.

PLOMBIERS-COUVREURS

56, rue des Fossés, St-Roch, Québec

Appareils de chauffage à eau chaude.

Plomberie moderne et hy-

giénique. Lumière électri-

que. Plafonds et lam-

bris en tôle métalli-

que.

Tel. 2115

TALBOT ET DIONNE

Architectes et Evaluateurs.

Membres A. A. P. Q.

14, RUE ST-JOSEPH, QUEBEC

Tél. 2421

Voyez-y

Le terme d'abonnement à LA LIBRE PAROLE pour un bon nombre est expiré. Ceux-ci nous rendraient un grand service en nous envoyant sans retard le renouvellement de leur abonnement. A nos amis d'examiner leur étiquette et d'y voir s'il y a lieu.

serve qui régnait sous leurs prunelles blondes ou brunes; ils étaient devenus abominablement "flirt".

Le malheureux! il a même voulu nous introduire aux heures matinales ou crépusculaires du jour dans la retraite dont vous ne permettez à personne de franchir le seuil et où d'épais rideaux interceptent les rayons pourtant discrets du soleil ou de la lune.....pour nous parler... (on dirait que ma petite plume rougit d'écrire cela, elle hésite)... pour nous parler de léger deshabiller... Il y en avait comme cela près d'une colonne où il n'était question que de caprice, fantaisie, rubans, dentelles, romans, fleurs etc. etc. Le portrait qu'on esquissait tait celui d'une coquette, et on me disait: regarde, voilà la canadienne, envers laquelle tu t'es montré si injustement sévère.

Quand j'eus fini ma lecture, je me sentis plongé dans une profonde amertume. Je voyais à mes pieds les débris de l'idéal qui parfumait ma vie. Quelqu'un était passé, et tel un enfant fait d'une fleur il avait effeuillé mon rêve.

Dans tout cela ce qu'il faut le plus regretter et ce que nous constatons avec le plus de chagrin, c'est que ceux qui écrivent dans ce genre sont considérés comme "galants" et seuls vrais amis, tandis que les autres.....

Sorbier de Villars.

Toute correspondance doit être adressée à:

PAUL DU LAC
La Libre Parole.
85 rue du Pont.

La Libre Parole

IMPRESSIONS, REGLAGE, RELIURE, Etc.
Impressions de Luxe, en Noir,
en Couleurs, en Or, en argent,
Ent. de Lettres, Ent. de Comptes
Etats de Comptes.
Cartes de Faire-Part, Cartes de Visite,
Cartes d'Affaires.
Programmes, Circulaires, Livres,
Factums, Pancartes, Etc., c.

83-85, RUE DU PONT

TEL. 2685

QUEBEC

Théâtre National

SEMAINE PROCHAINE

Changement de programme

SOIREEES :—Admission : 10 cts t 15c.
Sièges Réservés : 25cts, 35cts et 50cts.
Loges : 60 cts. Baignoires : 75 cts.

MATINEE :—15 cts., 25 cts., et 35 cts.
Loges : 40 cts. Baignoires : 50 cts.

The Americana

Encyclopédie, comprenant 18 volumes, reliure cuir de Ire classe.

A vendre à bonmarché pour prompt acheteur.

S'adresser immédiatement à RENE LEDUC, au Bureau de LA LIBRE PAROLE

83, Rue du Pont, QUEBEC.

IMAGES ! IMAGES !!

Nous offrons en ce moment une des plus belles SERIES d'IMAGES nouvelles que nous veons de recevoir. Cette collection comprend plus de 80 sujets assortis de jolies gravures en couleurs sur papier toi le ressemblant beaucoup aux images granitées.

Ecrivez-nous pour prix et nous vous enverrons des échantillons GRATUITEMENT.

AVIS aux Institutions religieuses, aux Instituteurs et aux Institutrices.

P. DUMONTIER & Cie. LIBRAIRE

351, rue St-Joseph, Québec

MAISON CANADIENNE

Pour toutes vos Machineries
Engins et Chaudières à va
epur, Moteurs Electriques
et Dynamos, Fournitures de
Moulin, Transmission de
Pouvoir Turbines à l'eau, en
un mot pour toutes vos Four
nitures de Moulins, adr es
sez-vous à

La Cie Chs.-A. Paquet Ltée

Coin St Jacques & Dalhousie
Basse-Ville, Québec

MELANGES

Francoeur, qu'as-tu fait du morceau qu'on t'a ôté !

L'entente règne dans l'équipage de LA VIGIE dit le confrère. Qui s'en serait douté ?

Des pirates castors-nationalistes, qu'est-ce que ça, messieurs les putois ?

Les journaux que détestent cordialement tous les rougets du pays sont : LE DEVOIR, L'ACTION SOCIALE, LA VÉRITÉ, LA CROIX, LE BIEN PUBLIC et LA LIBRE PAROLE.

Barthe ne nous place pas en trop mauvaise compagnie.

"LA VIGIE n'est pas un journal franc-maçon ni anti-clérical." Vrai !

"LA VIGIE est un journal catholique." Non, tu ne le diras plus !

Des 23 députés absents, l'autre jour, à la Chambre fédérale, 15 étaient de la province de Québec.

M. Thomas Côté entre à LA PATRIE. Il est à gager que le confrère ne dira pas la raison de ce changement à sa rédaction.

Il est entendu que Francoeur ne nous a pas appelés des corbeaux noirs, mais des "collets noirs." Ce que cela veut dire nous l'ignorons. Que le député de Lotbinière soulève une nouvelle question de privilège pour s'expliquer et se mettre à la portée de tout le monde.

Les descendants de Lamartine ne veulent pas que les cendres du grand poète soient transportées au Panthéon. Bonne leçon aux francs-maçons qui gouvernent la France !

La convention Taft-Fielding a été adoptée telle quelle par la Chambre des représentants des Etats-Unis.

Les démocrates américains rêvent toujours de l'annexion du Canada à leur pays, mais la réalité est encore loin.

LA VIGIE prétend faire à Québec la même campagne que le GLOBE. Laissez-moi rire d'une telle hardiesse.

Les journaux créchards crient que l'union règne au sein du parti ministériel à Québec et Ottawa. En ont-ils un toupet, ces grugeurs !

Notre Louis à nous autres est-il devenu muet ? On n'entend plus sa gracieuse voix à la Chambre.

La maladie change le caractère des hommes. Francoeur en est un exemple.

Les deux partis politiques ont des amis compromis dans la "Farmer's Bank."

M. Gouin mérite son nom de paternel, surtout à cause de sa sollicitude pour le.....colon.

Les Montréalais sont décidés à citer la Cie Bell devant la Commission des Utilités Publiques. Pourquoi n'en ferions-nous pas autant ?

Pourquoi ne pas envoyer également devant la même commission l'association des assureurs qui nous gruge depuis si longtemps ?

Le premier vote sur la réciprocité n'a donné que 27 voix de majorité au gouvernement. Ça décolle-t-il ?

LA PATRIE annonce que les députés ministériels ont un grand goût pour les courses. Gare la garçette !

LE CANADA sert, tous les jours, un plat nationaliste à ses lecteurs. Ces derniers sont furieux. Ils ne veulent pas être croqués à cette sauce.

Il est curieux de constater que seuls nos radicaux veulent révolutionner notre système d'enseignement. A voir l'acharnement qu'ils mettent à cette œuvre, il faut bien avouer qu'ils ne disent pas toute leur pensée.

Pendant que tous les journaux à la solde gouvernementale répètent tous les jours que le parti libéral est la plus unie des familles, LE PAYS dit que "la démoralisation y règne."

Qui croire des deux factions ? Tout le monde se plaint de la continuation du froid, cet hiver. Non, pardon ! Les marchands de charbon jubilent.

Les Juifs perdent leur langue nationale, leur religion, mais ils ne perdent jamais leur nationalité.

L'empereur d'Autriche vient de nommer le prince de Schœnburg comme son ambassadeur spécial près le Saint-Siège.

Le Mexique importe annuellement pour près de \$3,000,000 de voitures et de véhicules de toutes sortes.

La Norvège possède la première femme député. C'est Mme Ragsdal, institutrice de son état. Elle fait partie du groupe libéral conservateur.

Un train dont la locomotive était alimentée par le pétrole seulement vient de circuler avec succès entre New-York et Ansonia, Conn.

La Chine ferait des préparatifs de guerre contre la Russie, disent les dépêches. Et les Russes se mettraient en grève pour en arriver à chasser les travailleurs chinois de l'administration des chemins de fer de la Mandchourie.

La terre inculte ne produit que des chardons et des épines. L'oïsitivité ne produit que le vice.

On ne serait cru au temps de saint Paul en entendant lire la lettre pastorale de notre très vénéré archevêque.

Le chef Trudel a eu un bon mouvement en organisant le carnaval qui, d'après les connaisseurs, sera un succès. Bravo, chef !

Godfroy Langlois affirme avec aplomb que TOUT LE MONDE est en faveur de l'uniformité des livres. Tout d'ou, Godfroy, vous forcez la note.

M. Langlois, député ouvrier de St-Sauveur, s'est carrément prononcé contre la motion du député Langlois de Montréal. Bravo !

La fraternité des cordonniers machinistes de Québec a unanimement approuvé l'attitude de son député de St-Sauveur. Donc, TOUT LE MONDE n'accepte pas le projet du Langlois de Montréal.

Deux hommes ont été tués dans une bagarre à Oporto, en Portugal. Les bureaux de "LA PAROLE" journal catholique ont été mis à sac et le gouverneur de la ville a démissionné.

Ce sont là des fruits de la franc-maçonnerie.

Les Russes se disposent à occuper de nouveau le district de Knija dans le Turkestan chinois. Chinois ? préparez vos têtes, ça va chauffer.

On dit que notre marine de guerre va se rendre au nord du Cap Breton pour délivrer le steamer du gouvernement "Minto" pris dans les glaces. En avant, nos mathurins !

Le sénateur W. S. Bennett a présenté la résolution par laquelle il demande de préparer l'annexion du Canada.

Eh Batiste ! et ta marine où est-elle ?

Tout homme, dit Platon, pour peu qu'il ait de raison, invoque toujours la divinité, avant de s'engager dans une autre entreprise grande ou petite.

On dit que la flotte portugaise va renverser par la force le ministère de la marine, ce qui pourrait amener une révolution sérieuse.

Gare les têtes !

On dit qu'on va, dans les hôpitaux, conserver de la peau humaine pour l'usage de la greffe. Aïe, Aïe ! pourvu que ça ne soit pas la mienne !

On dit que les parisiens sont alarmés par les journaux qui parlent trop de la peste chinoise. Je crois qu'ils en ont assez avec la peste juive.

On prête au Roi Georges V, l'intention d'ouvrir lui-même, le premier parlement autonome de l'Irlande.

C'est demain que commenceront les Quarante-Heures à l'église St-Roch. Un beau programme musical a été préparé à cette occasion.

Uniformité des livres. Instruction gratuite. Instruction obligatoire. Voilà les trois points les plus chers aux frères... ou francs-maçons.

Les oppositionnistes étaient six contre cinq, hier matin, à la commission de "législation" du parlement provincial.

Le jour où ils seront dans la même proportion à la Chambre d'Assemblée, M. Gouin n'aura probablement plus qu'à faire ses malles.—Nous serons alors en 1912...peut-être même en 1913.

Le confrère est prudent et comme toujours ne se compromet point.

Jusqu'à LA PATRIE qui s'amuse aux dépens de la future académie du Dr. Choquette. O tempora ! o mores !

L'annexion est un sujet peu populaire au Canada en ce moment. L'évocation de ce mot donne des crises de nerfs à des gens qui, il n'y a pas longtemps acceptaient de l'argent des Américains pour travailler en ce sens. Les temps changent avec.....la fortune politique.

Nos amis les Irlandais sont dans la jubilation : le gouvernement anglais leur a promis le "home rule." Erin go bragh !

Le SPECTATEUR, de Hamilton est facile à contenter. Du moment que M. Clark pense que la réciprocité amènera l'annexion du Canada aux Etats-Unis, que M. Bourassa croit que l'entente fera obstacle aux projets impérialistes, il faut voter contre le traité, dit cet organe.

Les Montréalais veulent une belle voie carrossable depuis leur ville jusqu'à New-York. Notre idée d'avoir des routes nationales fait son chemin. C'est le cas de le dire.

Il y a eu des tempêtes et des gros mots dans certains milieux, depuis dimanche.

Le parti libéral va-t-il ouvrir les yeux et se débarrasser des frères radicaux qui s'accrochent à ses flancs ?

Prescriptions.

La quantité de nos marchandises est notre première considération. Vous ne voudriez pas sacrifier la qualité au bas prix des médecines que vous achetez lorsque vous êtes malades. Les produits les plus purs et les plus frais coûtent plus cher que ce qui est vieilli, détérioré ou adultéré.

Cependant nous remplissons les prescriptions à des prix très raisonnables, et garantissons service prompt et satisfaction à tous.

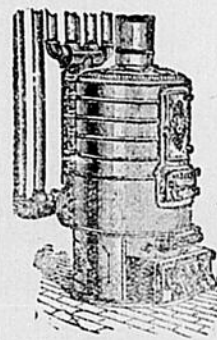
PHARMACIE L. E. MARTEL

TEL. 2483

91, RUE ST-JOSEPH

Etabli en 1876

Téléphone



CHARLES VEZINA

119-123, rue du Pont, Québec

ENTREPRENEUR PLOMBIER ELECTRICIEN, FERBLANTIER et COUVREUR. SPECIALITE

Appareils de chauffage à eau chaude, à vapeur et à air chaud, Assortiment d'appareils de plomberie et d'électricité les plus modernes.

Aussi poêles de cuisine des plus perfectionnés, "Happy Home", "Ideal Favorite", "Universal Favorite" et "Maple Leaf", et fournaises de passage de toutes sortes.

GLACIERES

Grand choix de glacières à la portée de toutes les bourses.

PAIEMENT: Comptants ou par versement

TELEPHONE 2537

ARTHUR PAQUET

MANUFACTURIER DE BIJOUTERIES

67, RUE ST-JOSEPH

ST-ROCH QUEBEC

Joncs, Bagues, Chaines, Loquets, Gravures, Argenteries,

Dorures, etc

SPECIALITE : DIAMANTS

La Caisse d'Economie de Notre-Dame de Québec

Banque d'Epargnes.

BUREAU PRINCIPAL et CINQ SUCCURSALES à QUEBEC. DEUX SUCCURSALES à LEVIS.

Les succursales de ST-ROCH, ST-SAUVEUR, ST-JEAN-BAPTISTE et LIMOULOU à Québec et rue EDEN à Lévis, sont ouvertes les LUNDIS et SAMEDIS SOIRS, de 7 hres à 8.30 hres.

Coffrets de sûreté à louer au BUREAU PRINCIPAL et à la SUCCURSALE de ST-ROCH. Prix des COFFRETS \$4.00 et plus suivant dimensions.

La Caisse d'Economie en raison même de sa charte et de la nature de ses opérations offre à ses déposants des garanties exceptionnelles.

ROSE QUESNEL
TABAC FUMER DOUX & NATUREL
 ROCK CITY TABACCO LTD QUEBEC